

Discussion à visée philosophique

Sylvain Connac
Professeur des écoles

Analyse de la séance « Qu'est ce qu'une insulte ? »

Dans le cadre de la classe, quels sont donc les repères sur lesquels l'enseignant peut s'appuyer pour permettre ces « penser par soi-même, » ce que l'on nomme aussi le philosophe ? Je propose ici à l'étude trois clefs sur lesquelles je m'appuie pour l'organisation de discussions à visée philosophique (DVP) avec des élèves.

1 - S'appuyer sur une communauté d'échanges démocratiques¹

Ces habitus démocratiques que les élèves se construisent au fil de l'année scolaire se bâtissent à partir de deux piliers pédagogiques : des règles de fonctionnement et des responsabilités confiées aux élèves.

Dans un premier temps, il me semble important de disposer d'une communauté de recherche qui permette un « habitus démocratique. » Ce développement de gestes et attitudes démocratiques se construit à partir d'un système de règles connues et régulièrement utilisées. Ces règles s'appuient sur les trois interdits majeurs de l'acte éducatif :

- L'interdit de violence « *Chacun a le droit d'être tranquille dans son corps et dans son cœur.* » : on ne se bat pas, on discute, on ne se moque pas.
- L'interdit d'inceste : « *L'enseignant n'appartient à personne mais travaille avec chacun.* »
- L'interdit de parasitage : « *Nous sommes dans une classe, chacun travaille, chacun est là pour apprendre.* »

L'exercice de ces interdits majeurs se traduit par l'énoncé de règles de fonctionnement par l'élève président de séance : « *La discussion philosophique est ouverte. Les règles sont qu'on ne se moque pas, on écoute celui qui parle, la parole sera donnée en priorité aux plus petits ou à ceux qui ont le moins parlé, les gêneurs trois fois ne pourront plus participer à cette discussion.* »

A ce système de règles s'ajoute une organisation de fonctions confiées à des élèves volontaires : la présidence de séance, la reformulation, la synthèse, l'observation, la mémoire écrite. Certaines de ces fonctions ont été aperçues pendant la séance, d'autres pas du tout, notamment toutes celles relatives à l'observation.

2 – Introduire des exigences intellectuelles du philosophe – Permettre un travail spécifique sur la pensée

Le caractère démocratique des échanges ne suffit pas pour que la discussion devienne philosophique, même lorsqu'il est question d'appréhender de l'existential. Qu'est-ce qui caractérise donc le philosophique ?

C'est par l'intermédiaire d'une nouvelle fonction, celle d'animation, que l'essentiel de ce qui se travaille en matière d'exigences philosophiques apparaît au moment des discussions. Cette

¹ Concept apporté par M. LIPMAN in LIPMAN M., « A l'école de la pensée », De Boeck Université, Bruxelles, 1995.

fonction d'animation est assurée par un adulte, en occurrence moi en tant qu'enseignant dans cette classe.

Dans un souci d'optimisation de son enseignement, la didactique de la philosophie propose un cadre de référence². L'animateur de la discussion (l'enseignant la plupart du temps) a pour responsabilité d'aider les élèves à recourir à diverses exigences intellectuelles caractéristiques du philosopher : argumenter ses positions, problématiser les certitudes et conceptualiser les notions employées. Ceci est une matrice didactique à partir de laquelle on peut présenter aux élèves comment, en les combinant, ils peuvent faire grandir une pensée qui leur appartient et au bout d'un moment entrer dans une réflexion proprement philosophique.

Conceptualiser, c'est tenter de définir les termes que l'on utilise où auxquels on se réfère afin d'en préciser le ou les sens et de minimiser les écarts d'interprétation. Il s'agit de définir les mots qui expriment les notions, en repérer les champs d'application et tenter de faire ce qu'on appelle des « distinctions conceptuelles », c'est à dire rechercher en quoi certains mots sont ou ne sont pas des synonymes (par exemple, ami-copain, savoir-connaître, racisme-égoïsme). Avec des élèves, nous expliquons qu'il s'agit de demander ou donner des définitions aux mots importants que l'on emploie dans la discussion.

58	Thaleb ³ :	Moi je pense pas qu'il a pas eu de courage déjà il a déjà eu assez de courage pour parce que il est déjà y aller pour essayer de le tuer donc heu faut pas dire qu'il a pas de courage
61	Enseignant :	<i>Il y en a plein qui utilisent un mot le mot courage ça serait bien qu'on essaie de donner une définition à ce mot ++ (Les "+" marquent des pauses)</i>
63	Mennana :	Courage ça veut dire je vais donner une définition ou un exemple ça veut dire en fait heu c'est heu que ya ya par exemple heu quand le maître il nous dit courez courez pour s'entraîner pour le truc du collègue et ben on fait le courage de courir.
64	Thaleb :	Pour moi je veux dire qu'on a du courage mais je suis pas d'accord avec Mennana par exemple quand on va te dire d'attraper quelque chose que t'aimes pas par exemple un serpent si on te dit de tuer un serpent on te demande d'aller le tuer et tu le tues ça c'est du courage
70	Nesrine :	En fait le courage c'est heu par exemple heu on a peur de quelque chose et ben on le fait
75	Thaleb :	C'est comme quelque chose qu'on pouvait pas faire et qu'on fait
82	Mouaâd :	Moi je veux dire que courage ça veut dire ça veut dire si on a peur il faut avoir le courage d'y aller
83	Ridoine :	Courage ça veut dire ça veut dire t'as eu la force t'as eu la force de pas le tuer de pas le tuer
85	Thaleb :	Je redis ce qu'il a dit Ridoine c'est comme si on a la force d'y aller alors qu'on ne peut pas y aller qu'on a un peu peur donc heu courage ça veut dire qu'on a la force d'y aller de le faire +
86	Enseignant :	<i>Donc la définition qu'on a trouvé du courage le courage ça serait la force de faire quelque chose qui nous fait peur</i>

Problématiser, c'est rechercher et formuler ce qui crée le doute dans les affirmations développées. C'est rendre problématique par le soupçon et le doute en interrogeant les évidences, en mettant en question les validités. C'est se demander si ce qui est dit est vrai. Avec des élèves, problématiser correspondra à poser ou se poser des questions.

14	Khadija ⁴ :	Moi je veux dire si lui il a réussi à se libérer il pouvait libérer les autres + Pourquoi tu dis qu'il a pas pu ?
42	Hayat :	Je voulais poser une question moi aussi pourquoi l'homme qui s'est libéré pourquoi il est pas resté avec ses amis pourquoi puisqu'ils étaient depuis l'enfance avec lui ?

Argumenter, c'est expliciter par la raison ce qui prouve la véracité ou l'inexactitude des thèses défendues ou apportées, rechercher l'universalité. Nous expliquons aux élèves cette exigence intellectuelle en demandant de dire pourquoi on pense ce que l'on dit et d'indiquer les raisons qui nous font penser qu'on est dans le vrai.

² TOZZI M., « Penser par soi-même », Chronique Sociale, Lyon, 1996.

³ Script de la DVP « Yacouba a-t-il été courageux ? » - classe de cycle III – Ecole A. Balard - 2003 - extraits

⁴ Script de la DVP « L'allégorie de la caverne de Platon » - classe de cycle III – Ecole A. Balard - 2002 - extraits

36	Nabil ⁵ :	Je veux dire qu'en fait la moralité c'est pour dire qu'en fait les hommes ils sont bêtes parce que ils ont préféré rester dans la grotte alors au moins essayer de découvrir la vérité. Ils auraient dû au moins demander pour aller voir parce que on sait jamais peut être qu'il disait la vérité puisque eux ils savent pas mais ils peuvent penser qu'il dit la vérité donc on peut penser qu'ils sont assez bêtes puisqu'ils auraient pu au moins aller voir. C'est peut être ça la moralité de l'histoire.
69	Jérémy :	Moi je veux dire mais si il serait resté avec ses copains et bien il se serait ennuyé il aurait rien fait il aurait discuté il l'aurait pas cru il aurait du rester dans son coin tout seul

L'exercice du philosophe ne peut être introduit que par l'adulte présent mais, dans un contexte démocratique, les élèves les plus à l'aise deviennent rapidement des supports à partir desquels l'ensemble de la classe va pouvoir évoluer vers davantage de maîtrise réflexive. Ceci est possible à travers l'écoute de ce qui peut se dire lors des discussions, mais aussi de ce qui est souligné par des observateurs qui formulent quelques conseils pour les discussions à venir.

3 – Permettre le tâtonnement expérimental avant de tenter de philosopher – Permettre de vivre une expérience authentique de réflexion collective.

On le sait, le travail philosophique est à la fois humain et complexe. Il ne s'agit pas d'appliquer mécaniquement quelques supports didactiques pour que l'alchimie de l'acte d'apprendre s'active et pour que de simples échanges verbaux constituent de la philosophie.

Nous avons tenté d'isoler un stade de développement de la communauté démocratique de recherche à partir duquel il semblait plus opportun d'introduire du philosophique. Ce stade semble atteint lorsque les élèves réunis en communauté :

- savent partager démocratiquement la parole ;
- se sont coopérativement réunis autour d'une problématique qui fait sens pour une majorité ;
- discutent par l'intermédiaire d'interactions dynamiques (la discussion n'est pas un ping-pong entre quelques participants ni un question-réponse avec l'adulte) ;
- sont en mesure de mettre en doute la parole de l'adulte ;
- reconnaissent que chacun dispose d'une part de vérité et que la discussion sera l'occasion de coordonner les apports de chacun ;

Le second point d'ancrage de la DVP correspond à sa récurrence. Il serait vain d'attendre des effets sur les apprentissages des élèves s'il ne leur est proposé cette pratique que quelques fois pendant l'année scolaire. Il semble qu'une fois tous les quinze jours est le minimum à partir duquel la portée pédagogique de l'activité devient perceptible.

Il s'agit donc de proposer cette activité de manière régulière aux élèves, pas seulement une ou deux fois dans l'année, mais par exemple une fois toutes les deux semaines, puis, de n'introduire didactiquement les exigences du philosophe qu'à partir du moment où ils ont saisi la nature et l'esprit de ce travail afin que, progressivement, chaque enfant puisse bénéficier de ces situations pour se construire une pensée personnelle.

A terme, le but n'est pas seulement de faire pratiquer la philosophie par les élèves, mais bien de leur offrir des situations de travail où ils forment et aiguisent leurs capacités à réfléchir afin que ces nouvelles capacités à traiter l'information et à émettre une pensée personnelle puissent devenir des relais utiles à l'ensemble des disciplines scolaires. Pour moi, avec la DVP, la philosophie n'est plus une fin en soi, elle devient un moyen à partir duquel les capacités cognitives sont accrues et optimisent le temps passé à l'école pour apprendre, notamment parce que les élèves deviennent progressivement plus disponibles d'un point de vue cognitif.

⁵ Idem

Par l'intermédiaire de ces moments de discussions philosophiques, je me suis aperçu que les enfants avec qui je travaillais, apprenaient à se connaître, à se comprendre et à s'estimer. Ils pouvaient alors se considérer comme des ressources potentielles mutuelles.

Ils apprenaient en même temps à mettre des mots sur leurs pensées, voire même sur certaines de leurs émotions. On a tendance à dire que, souvent, les enfants pleurent ou ont recours à la violence parce qu'ils n'ont pas les mots pour exprimer leurs émotions autrement. Par l'intermédiaire de ces expériences philosophiques, j'ai pu observer des enfants, qui, en lieu et place de stratégies de fuite ou de soumission, en lieu et place de coups ou d'insultes, disposaient d'aptitudes à parler pour essayer de régler leurs différends avec un minimum de violence.

Ces enfants apprenaient aussi à exprimer leurs désaccords, à accepter de ne pas être systématiquement d'accord avec le dernier qui a parlé ou le plus charismatique du groupe, et même, à prendre du plaisir à participer à une controverse par la parole. C'est tout l'avantage du conflit, que tout pédagogue recherche chez ses élèves pour leur permettre d'entrer dans des dynamiques de dépassement de leurs représentations.

Enfin, ces enfants apprenaient à se sentir vivre, à éprouver quasi-physiologiquement leur existence propre et ainsi, par la succession de ces expériences authentiques, à devenir de plus en plus lucides de vivre, conscients que ce qu'ils sont est précieux, de manière à vivre cette valeur comme une véritable raison pour continuer à vivre avec étonnement.

Sylvain CONNAC – Septembre 2010

DES DISCUSSIONS A VISEE PHILOSOPHIQUE EN CLASSE UNIQUE ET COOPERATIVE

Pour des raisons pédagogiques, depuis la rentrée 2004, l'école coopérative Antoine BALARD voit sa structure enrichie de classes uniques. L'école, comportant dix classes, est située dans un quartier populaire de la ville et accueille un public d'origine maghrébine. Les classes uniques regroupent des enfants de 5 à 11 ans, du CP au CM2. Cette organisation veut leur permettre d'apprendre de manière personnelle, avec le soutien de l'enseignant mais aussi celui des camarades et de tous les outils à disposition. Quatre classes uniques ont participé à ce projet de DVP mais aussi une classe d'enfants nouvellement arrivés.

Ce projet de classes uniques répond à diverses intentions susceptibles d'optimiser la progression scolaire et humaine des enfants. D'abord, il s'appuie sur le phénomène de **coopération**, exacerbé par le **caractère multi-âges** de ces groupes. Ainsi, lors des nombreux moments de travail personnalisé, chacun est en mesure d'entrer dans un rôle de demandeur ou d'expert lors des situations d'entraide. Du fait de la multiplicité des domaines de coopération, chacun peut occuper ces deux rôles, quel que soit son âge⁶. Un deuxième facteur à la source du projet de ces classes est celui du **rapport à la complexité**. Dans les situations de recherche, les enfants ne sont pas mis en face de problèmes didactiques, visant le développement d'une compétence particulière. Au contraire, le choix a été de leur permettre une rencontre au réel tel qu'il se présente à quiconque souhaite faire de son environnement son milieu d'existence. Pas de manuels ni d'exercices décontextualisés mais plutôt des situations de communications où, par le truchement de la construction de divers langages, les enfants vont être amenés à interagir avec d'autres au sujet de domaines éparés. C'est notamment le cas par l'intermédiaire du réseau « Marelle » permettant de la correspondance scolaire muticlasses ou à travers l'investissement de divers lieux d'ateliers qui vont progressivement conduire les enfants à monter des projets, les faire vivre et tenter de les mener à terme.⁷ Lors de toutes ces situations de communications, ils apprennent en particulier ce qui fait l'objet des programmes de l'école primaire (lecture, écriture, résolution de problèmes, expérimentations scientifiques, etc.) mais aussi des conduites sociales et culturelles qu'ils auront tout loisir de réinvestir lors de la suite de leur existence. Enfin, le troisième pilier de ce projet est le **phénomène de dissipation** par lequel les enfants vont être amenés à apprendre de manière durable.⁸ Ce phénomène induit l'ensemble des actions engagées par les enfants sans le contrôle de l'enseignant, traditionnellement réprimandées par l'école, mais ici espérées dans le sens où elles vont entraîner des événements féconds en terme de sollicitations, de projets engagés et donc d'apprentissages. Dans ces classes, le rôle de l'enseignant est donc bien différent de celui que l'on peut rencontrer dans des classes conventionnelles puisque, bien qu'étranger au non-interventionnisme, il tend à s'intéresser à l'enrichissement de la structure du milieu vivant et ainsi adopter une posture de guetteur pédagogique au service des éventuels besoins des enfants en cours de constructions de langages. *« Le maître ne fait plus écran ou filtre au flux des informations ; elles ne convergeront plus vers lui. Ces informations sont plus ou moins brutes, telles qu'elles sont dans la vie. [...] Les apprenants sont dans l'action, l'enseignant lui est derrière eux, parfois avec eux. C'est là seulement qu'il pourra favoriser l'auto-structuration, aider à dénouer des blocages. Lui aussi doit se*

⁶ Au sujet des classes coopératives, lire en particulier les ouvrages suivants : FREINET C., « Œuvres pédagogiques », Tome 1 et 2, Seuil, Lonrai, 1994.

LAFFITTE R., « Une journée dans une classe coopérative, le désir retrouvé », Matrice, 1985.

VASQUEZ A., OURY F., « De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle », Maspéro, 1971.

⁷ http://marelle.org/sommaire/?wiki=Présentation_des_CREPSC

⁸ Concept isolé dans le rapport de Françoise OEUVRARD sur les classes en milieu rural : "Les petits établissements scolaires" (document officiel du Ministère de l'Éducation Nationale, Direction de l'Évaluation et de la Prospective, 1990)

déplacer. Le précepteur était à côté, l'enseignant traditionnel était devant, le nouvel enseignant est derrière et avec. Dans la structure il est un véritable médiateur.⁹ »

Dans ce contexte de classe coopérative, la pratique régulière de discussions à visée philosophique est rapidement devenue une évidence. Dans une précédente recherche, nous avons pu établir que l'exercice récurrent des conseils coopératifs, le travail en équipe et la tenue de divers lieux de parole facilite l'introduction des pratiques philosophiques discursives. A l'inverse, ces nouvelles activités complètent l'impact éducatif du projet coopératif en élargissant le caractère démocratique des dispositifs.¹⁰

Lorsque les classes uniques sont apparues dans l'école, une période de mise en route de ce nouveau fonctionnement a été nécessaire. Au bout de quelques semaines, certains enfants issus des anciennes classes de cycle III de l'école ont regretté ne plus voir inscrit à l'emploi du temps « Discussion à visée philosophique. » Pendant la première période de l'année, ces discussions ont donc été proposées dans le cadre des ateliers d'école, des regroupements d'enfants issus de classes uniques autour de thèmes qui les attireraient. Ces ateliers ont été les premiers à se confronter au caractère hétérogène des groupes, à savoir permettre une participation de tous à ces moments réflexifs.

Au début du mois de décembre, plusieurs enfants ont proposé lors du conseil coopératif de la classe que des DVP aient lieu. En effet, plusieurs questions issues de la « Boîte à questions » ne trouvaient ou ne pouvaient pas trouver de réponse lors des temps de recherche ou des présentations d'exposés. Il a donc été convenu qu'un rendez-vous serait pris tous les lundis après-midi.

La première adaptation a donc été de ne plus confier ces fonctions de manière « institutionnalisée », c'est à dire à un enfant pour plusieurs discussions, mais plutôt de se reposer la question à chaque fois. Ensuite, un « Quoi de neuf ? » aux questions a été ouvert, ce qui a permis de disposer d'une liste conséquente d'interrogations soulevées par les enfants puis de distinguer les questions d'ordre philosophique de celles d'ordre scientifique ou coopératives (liées à la vie du groupe). Lors des premières discussions dans le cadre de ces ateliers, tous les enfants ont pu prendre la parole même si beaucoup de narrations d'expériences sont venues réduire la portée philosophique du moment.

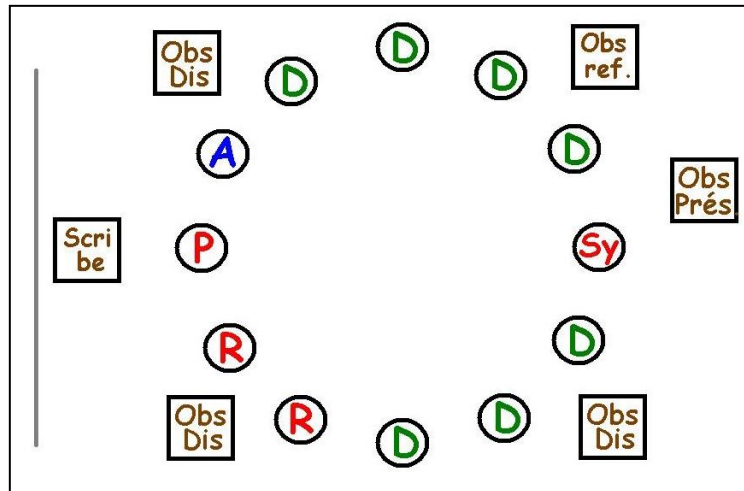
Je précise que la démarche pédagogique à laquelle nous nous référons le plus est celle développée par Alain DELSOL qui voit différentes fonctions attribuées pour assurer le caractère démocratique des échanges.¹¹ Un certain nombre de fonctions sont déterminées pour chaque discussion. Celles-ci sont animées dans leur forme démocratique par un **président de séance** dont le rôle est d'organiser le groupe, de distribuer la parole, de tenir compte du temps qui passe, de rappeler les règles et de nommer les éventuels gêneurs.

⁹ COLLOT B., "Une école du 3^{ème} type ou la Pédagogie de la Mouche", L'Harmattan, 2002, p 89.

¹⁰ CONNAC S., « Discussions à visée philosophique et classes coopératives en ZEP », Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Université Paul Valéry, Montpellier, Juin 2004.

¹¹ DELSOL A., in TOZZI M., « Nouvelles pratiques philosophiques en classe : enjeux et démarches, » CRDP de Bretagne/CNDP, 2002, pp 73-78.

Pour aider la discussion à entrer dans du philosophique, des enfants sont en charge de la fonction de **reformulation**. Ils notent les principales idées et répètent à leur façon ce qui vient d'être dit. C'est une fonction qui vise à « souligner » les idées émises par les **discutants** (ceux qui sont amenés à participer au débat sans occuper une fonction précise) et qui aide à structurer l'avancée de la discussion. Pour cela, les reformulateurs sont aidés d'un **synthétiseur** qui, à la moitié et à la fin de la discussion, fait le point sur les principales idées qui ont été explorées par le groupe.



Enfin, pour permettre un regard réflexif sur les engagements de chacun et pour réduire le nombre de discutants dans une classe, il est possible d'envisager la création **d'observateurs** (de président, de reformulateurs et de discutants). Ceux-ci ne participent pas aux échanges et se centrent sur des éléments d'aides qui pourraient parfaire l'engagement de ceux qu'ils ont observés. La séance suivante, sur le même thème, les discutants occupent les fonctions de la discussion et inversement.

Dans un tel dispositif, l'adulte devient un animateur garant de la philosophicité des échanges, veille par exemple à ce que les enfants aient recours aux processus intellectuels du philosopher. Sous réserve que sa pensée n'altère pas trop celle des enfants, il peut même envisager d'enrichir la discussion par des interventions personnelles.

Ainsi se constitue ce que LIPMAN nomme une « **communauté de recherche**, » c'est à dire un groupe de gens, dans ce cas-ci des enfants, qui décident de s'engager dans une recherche à propos d'un sujet qui les intéresse, qui pose problème pour eux. A l'intérieur de cette communauté, les personnes interviennent par l'intermédiaire de contributions visant chacune à enrichir les recherches individuelles. Le doute, la quête du vrai et de l'universalisme en sont les principaux outils.

La référence philosophique que nous invoquons est la matrice didactique du philosopher développée par Michel TOZZI.¹²

SCRIPT DE LA DISCUSSION « A QUOI ÇA SERT DE VOLER ? » (MAI 2008)¹³

Samir (8ans) : La question c'est « A quoi ça sert de voler ? ». C'est interdit de voler parce que c'est interdit par la loi.

Ahmed (11 ans) : A quoi ça sert de voler ? Ça sert à satisfaire tes plaisirs mais, à la fin, tu n'as que des ennuis.

Rihab (7ans) : Moi je dis que voler ça sert à rien parce que après, quand tu voles, t'as des péchés et de plus en plus tu voles, t'auras des péchés et aussi, quand tu vas grandir, tu vas devenir un gangster.

Ridoine (10 ans) : Moi je veux dire, de une, voler ça sert à rien et, de une, parce que, une, quand tu voles, quand tu voles un peu, quand tu voles un œuf tu voles un bœuf. Oui c'est vrai hein. Après, après, de une, si tu voles après t'auras du mal à arrêter.

Smaail (8ans) : Moi je dis que voler c'est pour les clochards mais si ils veulent des sous, ils ont qu'à travailler.

Raouia (9ans) : Moi je suis d'accord avec Smaail parce qu'un clochard c'est un être humain. Un clochard c'est pareil qu'un...qu'un...il a les mêmes droits que les hommes. Si on est clochard ben, c'est pareil.

¹² TOZZI M., « Penser par soi-même », Chroniques sociales, Lyon, 1996.

¹³ Script réalisé par Laure ALBARIC dans la classe unique de S. Connac

Yasmina (6ans) : Smaaïl, si il y a des clochards qui n'ont pas de sous donc, ils vont voler hein.

Wanessa (7ans) : Moi je veux dire que c'est vrai, c'est pas bien de voler. En plus, la loi de pas voler, elle est pas fait pour rien. Y a plein de lois, il faut les respecter et, je veux dire que c'est pas bien parce qu'après on a des problèmes hein. Et après, ils arrivent même pas à se dénoncer. Parfois après y a des menteurs, après ça peut te faire des histoires hein.

Jawad (6ans) : Les oiseaux, ça sert à prendre des autres oiseaux et de les faire voler.

Raouia (9ans) : Euh, moi j'ai une question. C'est si quelqu'un dit à un autre de voler est-ce qu'il devient voleur lui aussi ?

Ridoine (10 ans) : Moi je veux dire déjà, de une, que quand tu dis comme si moi je te dis vas voler c'est qui le responsable ? C'est pas moi. C'est toi qui est responsable parce que c'est toi qui a volé.

Même si la pratique des DVP est un point commun de nos classes, cela n'implique pas que les dispositifs soient similaires. En fait, c'est la personnalité de l'enseignant et la forme que le groupe prend au fil des conseils coopératifs qui conduit à l'établissement de telle ou telle façon de faire. Pour le choix des sujets, certaines classes se servent de « la boîte à questions. » alors que dans d'autres, c'est la découverte d'œuvres littéraires qui conduit les enfants à émettre des questions. Plusieurs classes s'appuient sur des questions extérieures au groupe, souvent proposées par l'enseignant qui contribue par la sorte à enrichir le milieu de vie. Concernant la fréquence des DVP ainsi que la durée d'étude des thèmes, une question est généralement étudiée deux fois. Il peut cependant arriver que les travaux, par l'apparition de nouvelles questions, puissent donner lieu à des parcours réflexifs qui s'étalent sur plusieurs mois. Le recours à des documents d'accompagnement existe aussi. Certains les utilisent régulièrement (à partir de supports de philosophie pour enfants tels que les philo-fables ou les goûters philo) et d'autres s'en passent pour laisser émerger les représentations des enfants.

Ainsi donc, tout comme en philosophie il n'y a pas de vérité absolue, il ne peut y avoir de dogme pédagogique en matière de conduite de DVP. Au contraire, c'est la souplesse des dispositifs qui conduira chacun des enfants à faire de ces moments de réelles situations d'apprentissages durables.

SCRIPT DE LA DISCUSSION « QUEL BILAN POUVONS-NOUS FAIRE APRES UNE ANNEE DE DVP HEBDOMADAIRES ? » (JUN 2007)¹⁴

Hanane (10 ans) : moi je dis qu'une DVP, on a une question, on la pose à la classe, on essaie de trouver la réponse.

Andy (7ans) : moi je dis que ça nous a appris beaucoup de choses et que la DVP ça rend un peu intelligent.

Soufiane (6ans) : moi je dis la DVP c'est comme un travail, on parle et on écrit pas et c'est tout.

Ikram (10 ans) : moi je dis la DVP c'est pour apprendre des choses et poser des questions.

Sofiane (6ans) : avec des questions tu peux creuser encore plus parce qu' y en a y vident toutes les idées qui zont dans la tête, y'en a des fois y posent une question et on creuse encore plus.

Walid (8ans) : moi je pense aussi on peut se gratter la cervelle, ensuite on peut chercher déjà ce qu'on a appris et se servir de ce qu'on a appris.

Sonia (9 ans) : moi je dis qu'une DVP ça sert à être intelligent parce que quand, quand tu vois l'intelligence des autres, t'as envie de plus être intelligent. Tu n'as pas les mêmes idées que les autres, mais en même temps tu trouves son idée intéressante et tu as envie de la continuer.

Anissa (7ans) : moi je pense qu'une DVP c'est bien, qu'on partage toutes les idées des autres, on se met dans un sujet, c'est bien, on partage tout, les idées, on les cache pas.

Andy (7ans) : j'ai l'impression d'avoir appris à écrire et à lire et à comprendre sur des choses, quand on avait parlé sur l'intelligence.

Hanane (10 ans) : moi je trouve les DVP c'est pas pareil qu'une réunion parce que dans la réunion chacun propose une proposition pour soi et dans la DVP tout le monde peut aider une personne

¹⁴ Script réalisé dans la classe unique de M. LAPORTE DAVIN

Au terme de cette d'année, plusieurs séries de DVP ont eu lieu. Une première autour de la question « Faut-il croire au Père Noël ? » a abouti pour certains à la réflexion : « Les adultes font croire au Père Noël pour rendre sage leurs enfants et pour les préparer à croire en Dieu. » Une deuxième DVP fut l'émanation d'une présentation de lecture faite : « Petit Gris » d'Elzbieta¹⁵ (un souriceau très pauvre dont les parents sont obligés de fuir les autorités trouve une éponge magique avec laquelle il efface les problèmes.) Le conseil a choisi comme question de la DVP : « Qu'est-ce que je ferais si j'avais cette éponge ? » Suite à la proposition d'un enfant « J'effacerais l'école », les échanges ont tourné autour de cette idée et donc du rôle de l'école dans la vie.

Sur l'introduction de DVP dans de telles classes hétérogènes, nous avons pu retenir que les plus âgés se sont contraints à de gros efforts de clarification dans leurs propos de manière à être compris par les plus jeunes. Ils ont manifesté une sorte de besoin de les associer aux discussions en cours et, de la sorte, de les inscrire dans l'histoire de classe en construction. Ainsi, une tradition de classe a pu se constituer de manière collective.

SCRIPT DE LA DISCUSSION « QUEL BILAN POUVONS-NOUS FAIRE APRES UNE ANNEE DE DVP HEBDOMADAIRES ? » (JUN 2007)¹⁶

Mireille (enseignante) : est-ce que ça change quelque chose, avant on faisait des DVP avec des CE2 , des CM1, des CM2, maintenant il y a des CP, CE1, est-ce qu'il y a quelque chose qui change ?

Anissa (8 ans) : moi je pense que les CP et les petits, ils ont évolué parce qu'avant ils parlaient pas et maintenant ils parlent, ils ont des idées dans leur tête, ils sont avec nous dans la DVP

Ikram (10 ans) : des CP et des CE1, ça apporte des choses, parce que eux aussi ils ont des idées, ils ont jamais fait de DVP, ils savent c'est quoi une DVP, ils savent pourquoi, ce qu'il faut faire, tout ça, moi je dis la présence des CE1 et des CP, ça apporte des choses pour eux. Eux aussi, ils disent des idées qui peuvent nous faire avancer, y'a pas que les grands...

Sonia (9 ans) : moi je dis que ça m'apporte rien parce que y'en a qui parlent pas, donc le fait qu'ils parlent pas on dirait qui sont pas présents avec nous, même s'ils te disent quelques idées à des moments et tout ça, moi j'dis ... ça ... dépend quel jour, à des moments y m'apportent, à des moments y m'apportent pas

Hanane (10 ans) : alors moi j'dis que cette année de DVP s'est bien passée, mais y'a eu un peu, moi, pour moi, la présence des CP et des CE1, c'était pas très bien, d'abord que y'en avait qui parlaient pas et y'en avait qui parlaient, mais pas toujours, pour dire des choses.. qui veulent aller aux toilettes, par exemple des choses comme ça..

Sana (9 ans) : moi j'dis que cette année la DVP a été positive comme l'a dit Ikram, moi je trouve que les petits moi je trouve que c'est bien parce que les petits comme Soufiane et Ayoub et Evelyne, y z'ont donné leur avis mais les autres je crois pas qui z'ont beaucoup parlé et aussi je voulais féliciter Ayoub parce que aujourd'hui ils ont beaucoup parlé (applaudissements)

En raison du petit effectif par niveau, on ne peut qu'être amené à réaliser l'importance des personnalités. C'est de cette façon que, dans une classe, lors du bilan d'année, les CP ont exprimé aux CE1 le reproche d'avoir fait barrage dans les échanges avec les plus grands : les CE1 ne s'exprimant pas souvent et préférant adopter des attitudes d'écoute plutôt que de prise de parole, les CP ne se sont pas sentis encouragés à donner leur avis et interagir avec le groupe. En compensation, les plus grands ont accentué leur implication et leur soutien aux CP. Dans d'autres classes, en raison de la personnalité des enfants, les phénomènes de participations n'ont pas toujours été les mêmes ; il est parfois arrivé que ce soient des groupes de CE1 qui deviennent moteurs de certaines discussions.

Les plus jeunes ont eu une intégration lente et progressive. Il est évident que la durée d'une discussion est trop importante pour eux (cf les pipi-promenade fréquents). L'accroche s'est opérée le

¹⁵ ELZBIETA, « Petit-Gris », Pastel, L'école des loisirs, Paris, 1995.

¹⁶ Script réalisé dans la classe unique de M. LAPORTE DAVIN

plus souvent sur un mot, se décollant rarement de l'exemple. Le taux d'écoute est lui, nettement supérieur à celui affiché (apparaît au moment du bilan de fin d'année).

A l'image de cette courte expérience, il apparaît que l'organisation de DVP dans une classe unique est donc possible dans le sens où le groupe d'enfants est capable de se constituer en communauté de recherche. Les plus jeunes ne sont certes pas les plus grands parleurs ni même les plus engagés mais ils arrivent facilement à donner un avis personnel qui s'appuie sur ce qui s'est dit dans le groupe. Quant aux plus grands, ils sont bien moins nombreux, ce qui aide l'animateur à susciter chez eux une référence aux exigences du philosophe.

Sylvain CONNAC

CINQ APPROCHES PÉDAGOGIQUES DE LA PHILOSOPHIE AVEC DES ENFANTS EN FRANCE¹⁷

LE PROTOCOLE « JE EST UN AUTRE »

La méthode pensée par Jacques LEVINE et le groupe AGSAS s'appuie sur les avancées de la psychanalyse. Les ateliers philosophie permettent ici la découverte de sa propre pensée, de l'appartenance à une pensée groupale, des étapes conditionnant la formation rigoureuse des concepts, du débat d'idée impliquant la considération de l'altérité. Ils se caractérisent par un degré de guidance de l'enseignant minimale dans l'optique d'une libération optimale de l'expression des pensées de l'enfant.

Au démarrage de l'atelier, une seule question. La suite est alors scindée en deux parties. La première de dix minutes, consiste à ce que les enfants échangent entre eux, à ce que l'adulte reste silencieux et à ce que le tout soit filmé ou enregistré. Pendant le temps suivant, le groupe écoute ou regarde l'enregistrement, l'adulte l'aidant à en exploiter les ressources de manière à parfaire les postures philosophiques adoptées par les enfants.

LES DEMARCHES AVEC MEDIATION

→ La méthode de l'intervenant développée par Jean François CHAZERAN

Une personne reconnue comme philosophe vient rencontrer une « communauté de recherche ». L'enseignant de la classe n'a pas alors de fonction précise, sauf celle qu'il peut éventuellement se donner (participant, secrétaire, observateur, etc.) Le principe de fonctionnement est qu'autour d'un thème central, un débat collectif s'installe entre les élèves. Le « philosophe » est une sorte de médiateur qui peut intervenir ou être sollicité à tout moment. C'est une sorte d'exemple vivant qu'on ne peut pas copier mais dont on peut simplement s'inspirer

→ Les dilemmes moraux

Cette approche de philosophie avec des enfants s'appuie sur des petits films où des personnages évoluent dans un contexte familial et où ils sont confrontés à des situations qui suscitent un dilemme. Les participants sont donc conduits à prendre position et à la défendre au sein du groupe de discutants.

LES « PROGRAMMES DE PHILOSOPHIE POUR ENFANTS »

Ces programmes ont été initiés par le philosophe américain Matthew LIPMAN en 1974 et correspondent aux pratiques les plus couramment étendues au niveau international.

Matthew LIPMAN s'appuie sur l'utilisation de sept romans philosophiques pour déclencher les discussions. Chaque roman a été pensé pour qu'il corresponde à un âge bien précis. D'abord, on fait lire à haute voix par les élèves des extraits de romans philosophiques. Ensuite, on établit un ordre du jour, l'adulte note les réactions ou les questions des enfants regroupés dans ce que LIPMAN appelle « la communauté de recherche ». On entre alors dans une discussion suivant ce qui vient d'être posé et où la communauté de recherche opère. Les enfants prennent la parole, le but pour eux n'étant pas de chercher la bonne réponse mais plutôt de s'appuyer sur la solidarité du groupe dans une recherche dialogique. L'enseignant se doit alors de permettre aux enfants une clarification du sens des choses, de provoquer chez eux un nouvel élan vers la critique, le raisonnement cohérent dans l'élaboration d'une réponse acceptable. Souvent, ces séances se poursuivent par des exercices d'application, en lien direct avec les romans et ce qui a été débattu par les enfants. Enfin, le dispositif se termine par la cinquième partie : l'encouragement à d'autres réponses et l'ouverture vers d'autres sujets.

LES DISPOSITIFS COOPERATIFS

Ces dispositifs sont surtout pertinents dans un contexte de classe coopérative où interviennent les pédagogies Freinet et institutionnelles. Les enfants y sont habitués à s'exprimer librement, à coopérer de manière dynamique et à apprendre selon les principes du tâtonnement expérimental. Diverses institutions pédagogiques sont à disposition, les discussions à visée philosophique peuvent être considérées comme l'une d'elles.

¹⁷ On retrouvera des témoignages de chacune de ces approches sur le site fédérateur des Nouvelle Pratiques Philosophiques :

<http://pratiquesphilo.free.fr/>

Reprenant la configuration des conseils coopératifs, les DVP permettent aussi aux enfants d'occuper diverses fonctions : président, reformulateur, synthétiseur, scribe, observateurs, discutants. Cette structure pédagogique contribue autant à assurer le caractère démocratique des échanges que la spécificité philosophique du moment.

Celle-ci est guidée par la matrice didactique du philosophe définie par Michel TOZZI :
« *Tenter d'articuler, sur des notions et des questions posant problème à la condition humaine, dans l'unité et le mouvement d'une pensée impliquée, des processus de problématisation de ces notions et questions ; de conceptualisation de ces notions, à partir notamment de distinctions conceptuelles ; et d'argumentation rationnelle d'objections et de thèses, pour chercher une réponse à ces problèmes.* »

LES ENTRETIENS PHILOSOPHIQUES DE GROUPE

Ces moments philosophiques s'appuient sur une réelle formation philosophique de l'enseignant et sur un important degré de guidance de sa part. Son attitude correspond globalement à la maïeutique socratique qui consiste à ce que celui qui questionne (l'adulte) permette à l'enfant de trouver ses propres réponses. Du point de vue de la gestion du débat, l'adulte est garant du respect des règles de fonctionnement connues de tous et relatives au respect de la parole de l'autre.

Ces approches visent à éprouver le plus intensément possible la pensée exprimée des participants. Le guidage de l'adulte est ici très fort mais les exigences intellectuelles aussi. De manière plus précise, le rôle de l'animateur est d'abord de choisir un participant (quitte à ensuite en changer) puis de s'attacher de manière spécifique à son schéma de pensée. Les autres discutants participent en tant que témoins de ce qu'ils ont entendus ou compris de la pensée explorée. Ils sont amenés à donner leur avis non plus sur la question de départ mais plutôt sur ce qui a été dit.

QUELQUES SUPPORTS FACILITANT L'ORGANISATION D'UNE DVP

→ **Les philo fables** : Michel Piquemal, Philippe Lagaudrière, Albin Michel, 2003.

Des fables simples tirées de la philosophie occidentale, de la mythologie et des sages d'Orient. Accompagnées de notes qui engagent des pistes de réflexion.

→ **15 histoires brèves** aux éditions MILAN, tome 1, prétexte à bien des questions, échange entre deux animaux, une page et demi maximum, illustré très agréablement, un thème aux nombreuses ramifications. Peuvent être questionnés, l'amitié, l'intelligence, le beau, la reconnaissance par l'autre, l'amour, la mort, le racisme, le courage ... c'est intéressant parce qu'à priori, on rit toujours, c'est clair mais on peut toujours passer de l'autre côté du miroir.

→ **L'étrange guerre des fourmis** (plus long, c'est un petit roman, chez Actes Sud Junior Les contes philosophiques), étrange réflexion sur ce que l'accès à la parole et son abus peut provoquer

→ Certaines **fables de La Fontaine**, mais le niveau de langue reste élevé.

Une liste de collections spécialement pensées pour la philo avec les enfants :

- « **Brin de Philo** », Audibert.
- « **Contes philosophiques** », Actes sud junior.
- « **La philo des filous** », Labor (Bruxelles).
- « **Les goûters-philos** », B. Labbé et M. Puech, Milan.
- « **PhiloZenfants** », O. Brénifier, Nathan.
- « **Ninon et...** », O. Brénifier, Autrement Jeunesse.
- "**Les philo-fables**" - "**Petites et grandes fables de Sophios**" - "**Mon premier livre de sagesse**" de Michel PIQUEMAL (Albin Michel)

L'étude de certains albums de jeunesse peuvent aider :

- "**Yacouba**" de Thierry DEDIEU (Seuil) sur le courage
- "**L'agneau qui ne voulait pas devenir un mouton**" de Didier Jean et ZAD (Syros Jeunesse) sur la résistance
- "**Un loup au paradis**" de Thierry DEDIEU (Seuil jeunesse) sur la singularité de l'être
- "**Le jour où les moutons décidèrent d'agir**" de Clément CHABERT (De la Martinière Jeunesse) sur l'union et la coopération
- "**Son premier poisson**" d'Hermann SCHULZ sur la fierté
- "**Aboie Georges !**" de Jules FEIFFER (Pastel) sur la parole et le langage
- "**Otto**" de Tomi Ungerer (Ecole des loisirs) sur la guerre et l'antisémitisme
- "**La chèvre de Monsieur Seguin**" d'Alphonse Daudet (Equinoxe) sur la liberté
- "**Petit gris**" d'Elzbieta (Pastel) sur le malheur
- "**Le jour où les moutons décidèrent d'agir**" de Clément CHABERT (De la Martinière jeunesse) sur la coopération
- "**Le voyage d'Oregon**" de RASCAL (Pastel) sur la liberté et la découverte de soi
- "**Le conte chaud et doux des chaudoudoux**" de Claude STEINER (InterEditions) sur le bien et le mal

FICHES TECHNIQUES SUR LES RESPONSABILITES D'UNE DVP

LE PRESIDENT		Nombre : 1
Rôle : <ul style="list-style-type: none"> Place les enfants en cercle. Distribue les responsabilités. Rappelle les règles de fonctionnement. Distribue la parole. Indique le temps qui reste. Prévient puis sanctionne les éventuels gêneurs. Orienté vers les exigences du philosophe. 	Fonction : Anime la forme de la discussion et en garantit le bon déroulement.	Emplacement : Dans le cercle, à côté de l'animateur.
	Difficultés rencontrées <ul style="list-style-type: none"> ↻ Elocution ↻ Gestion du temps ↻ Repérage des enfants ayant le moins parlé 	
L'ANIMATEUR		Nombre : 1
Rôle : <ul style="list-style-type: none"> Présente le sujet. Quand il le faut, recentre le débat. Quand il le faut, relance le débat. Aide à la référence aux exigences du philosophe. Fait intervenir le reformulateur et le synthétiseur. Participe à la discussion. 	Fonction : Anime le fond de la discussion, donne vie au débat et soutient la caractère philosophique de la discussion.	Emplacement : Dans le cercle, entre le président et le synthétiseur
	Difficultés rencontrées <ul style="list-style-type: none"> ↻ Introduction des exigences du philosophe ↻ Equilibre entre guidance et expression des enfants 	
LE SYNTHETISEUR		Nombre : 1
Rôle : <ul style="list-style-type: none"> Résume avec ses mots l'essentiel de ce qui a été dit pendant la séance. Sépare les grandes idées qui ressortent du débat. 	Fonction : Quand l'animateur le lui demande, fait la synthèse de ce qui a été dit.	Emplacement : Dans le cercle, à côté de l'animateur.
	Difficultés rencontrées <ul style="list-style-type: none"> ↻ Ecoute ↻ Retranscription ↻ Organisation des idées. 	
LE SCRIBE		Nombre : 1
Rôle : <ul style="list-style-type: none"> Note au tableau les principales idées. 	Fonction : Rédiger une trace de ce qui est dit.	Emplacement : Hors du cercle, près du tableau.
	Difficultés rencontrées <ul style="list-style-type: none"> ↻ Ecoute ↻ Retranscription 	
DEMENAGEUR		Nombre : 1
Rôle : <ul style="list-style-type: none"> Aménage la classe Dispose les chaises des discutants en cercle Participe à la discussion 	Fonction : Gère l'espace des discussions	Emplacement : Sans importance
	Difficultés rencontrées <ul style="list-style-type: none"> ↻ Bruit 	

<i>LE REFORMULATEUR</i>		Nombre : 2
<p style="text-align: center;"><u>Rôle :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Note les principales idées. • Répète à sa façon ce qui vient d'être dit. • Répète avec ses mots ce qui a été dit précédemment. 	<u>Fonction :</u> Quand l'animateur le lui demande, reformule les dernières idées énoncées.	
	<u>Emplacement :</u> Dans le cercle, près de l'autre reformulateur.	
	<p style="text-align: center;"><u>Difficultés rencontrées</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ⇒ Ecoute ⇒ Retranscription ⇒ Restitution des idées. 	
<i>L'OBSERVATEUR DU PRESIDENT</i>		Nombre : 1
<p style="text-align: center;"><u>Rôle :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Observe le président • Utilise la fiche d'observation • Présente un compte-rendu d'observation 	<u>Fonction :</u> Observe le président dans sa fonction et l'aide à évoluer	
	<u>Emplacement :</u> Hors du cercle, face au président	
	<p style="text-align: center;"><u>Difficultés rencontrées</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ⇒ Etablissement d'une grille d'observation. ⇒ Concentration / attention. 	
<i>L'OBSERVATEUR D'UN DISCUTANT</i>		Nombre : 1 - 4
<p style="text-align: center;"><u>Rôle :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Observe un discutant • Utilise la fiche d'observation • Présente un compte-rendu d'observation • Donne son avis pour la ceinture de philosophe 	<u>Fonction :</u> Observe un discutant et l'aide à évoluer	
	<u>Emplacement :</u> Hors du cercle, face au discutant.	
	<p style="text-align: center;"><u>Difficultés rencontrées</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ⇒ Etablissement d'une grille d'observation. ⇒ Concentration / attention. 	
<i>LE JOURNALISTE</i>		Nombre : 1
<p style="text-align: center;"><u>Rôle :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Note ce qui est dit d'important pendant la discussion. • Résume par écrit sous forme d'article ce qui est ressorti de la discussion. 	<u>Fonction :</u> Communique dans le journal de classe ce qui a été dit lors de la discussion philosophique.	
	<u>Emplacement :</u> Hors du cercle	
	<p style="text-align: center;"><u>Difficultés rencontrées</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ⇒ Concentration / attention. ⇒ Synthèse des idées. ⇒ Rédaction de l'article. 	

Fiche technique du président de séance

Fiche N° 1	<i>PRESIDENT DE SEANCE</i>
NOMBRE :	DESIGNATION :
1 seul enfant-président suffit	Le président est nommé pour au moins deux discussions. On peut choisir entre permettre à un maximum d'enfants d'occuper cette fonction ou favoriser l'évolution des prises de fonction et n'en changer que rarement.
FONCTION :	ROLES :
Anime la forme de la discussion et en garantit le bon déroulement.	<ul style="list-style-type: none"> • Place les enfants en cercle. • Distribue les responsabilités. • Rappelle les règles de fonctionnement. • Distribue la parole. • Indique le temps qui reste. • Préviens puis sanctionne les éventuels gêneurs. • Oriente vers les exigences du philosophe.
MATERIEL NECESSAIRE :	EMPLACEMENT :
<ul style="list-style-type: none"> • Un stylo • Un cahier de brouillon • Une montre 	Dans le cercle, à côté de l'animateur.
PAROLES D'ENFANTS :	Pendant une DVP, qu'est-ce qu'un bon président ?
<ul style="list-style-type: none"> - il explique bien les règles et les consignes (Raouïa) - il donne la parole (Ridoine) - il ne fait pas passer d'abord ses amis (Ahmed) - il donne la parole en priorité à ceux qui ont le moins parlé (Virginie) - il marque les gêneurs (Sabrina) - il donne souvent la parole aux reformulateurs (Fatima) - il demande le calme pour qu'on écoute les autres (Fatima) - il demande de poser des questions (Youssef) - il fait des tours de table (Mouaâd) - il donne la parole aux synthétiseurs (Hatem) - il ne donne pas son avis (Hatem) - il pense à tout le monde (Ahmed) 	

Fiche technique du reformulateur

Fiche N° 2	REFORMULATEUR
NOMBRE :	DESIGNATION :
2 enfants-reformulateurs	Les reformulateurs sont nommés pour au moins deux discussions. On peut choisir entre permettre à un maximum d'enfants d'occuper cette fonction ou favoriser l'évolution des prises de fonction et n'en changer que rarement.
FONCTION :	ROLES :
Quand l'animateur ou le président le lui demandent, reformule les dernières idées énoncées.	<ul style="list-style-type: none"> • Note les principales idées. • Répète à sa façon ce qui vient d'être dit. • Répète avec ses mots ce qui a été dit précédemment.
MATÉRIEL NECESSAIRE :	EMPLACEMENT :
<ul style="list-style-type: none"> • Un stylo • Un cahier de brouillon 	Dans le cercle, à côté de l'autre reformulateur.
PAROLES D'ENFANTS :	Pendant une DVP, qu'est-ce qu'un bon reformulateur ?
<ul style="list-style-type: none"> - il écoute ce qui a été dit (Badredene) - il écrit les choses importantes (Mehdi) - il articule pour que les autres comprennent ce qu'ils ont dit (Fatima) - il reformule ce qu'il a compris (Serkan) - il parle fort (Sanae) - il comprend ce que les autres disent et il ne gêne pas (Hattem) 	

Fiche technique du synthétiseur

Fiche N° 3	<i>SYNTHETISEUR</i>	
NOMBRE :	DESIGNATION :	
1 seul enfant-synthétiseur suffit	Le synthétiseur est nommé pour au moins deux discussions. On peut choisir entre permettre à un maximum d'enfants d'occuper cette fonction ou favoriser l'évolution des prises de fonction et n'en changer que rarement.	
FONCTION :	ROLES :	
Quand l'animateur ou le président le lui demandent, fait la synthèse de ce qui a été dit.	<ul style="list-style-type: none"> • Résume avec ses mots l'essentiel de ce qui a été dit pendant la séance. • Sépare les grandes idées qui ressortent du débat. • Tente d'isoler les réponses à la question de départ qui ont été données. 	
MATÉRIEL NECESSAIRE :	EMPLACEMENT :	
<ul style="list-style-type: none"> • Un stylo • Un cahier de brouillon 	Dans le cercle, à côté de l'animateur.	
PAROLES D'ENFANTS :	Pendant une DVP, qu'est-ce qu'un bon synthétiseur ?	
<ul style="list-style-type: none"> - il écoute bien (Hatem) - il ne gêne pas (Serkan) - il ne parle pas avec les autres parce que sinon il va se mélanger (Badredene) - il réfléchit sur ce qu'il va écrire (Fatima) - il marque les idées importantes (Ahmed) - il marque ce qui a été dit (Hatem) - il ne marque pas ses idées à lui (Serkan) - il ne peut pas donner son avis (Hatem) - il ne doit pas inventer ou rajouter des choses (Ahmed) 		

Fiche technique de l'animateur

Fiche N° 4		ANIMATEUR	
NOMBRE :		DESIGNATION :	
1 animateur		L'animateur est l'enseignant de la classe ou l'adulte en charge de la discussion. Dans ce dernier cas, l'enseignant peut occuper une des fonctions d'observation ou devenir un discutant.	
FONCTION :		ROLES :	
Anime le fond de la discussion, donne vie au débat et soutient la caractère philosophique de la discussion.		<ul style="list-style-type: none"> • Présente le sujet. • Quand il le faut, recentre le débat. • Quand il le faut, relance le débat. • Aide à la référence aux exigences du philosophe. • Fait intervenir le reformulateur et le synthétiseur. • Participe à la discussion. 	
MATÉRIEL NECESSAIRE :		EMPLACEMENT :	
<ul style="list-style-type: none"> • Un stylo • Un cahier • D'éventuelles notes de préparation 		Dans le cercle, entre le président et le synthétiseur.	
PAROLES D'ENFANTS :		Pendant une DVP, qu'est-ce qu'un bon animateur ?	
<ul style="list-style-type: none"> - C'est le maître (Ridoine) - Il aide le président et le synthétiseur (Serkan) - Il aide les enfants à faire de la philosophie (Virginie) - Il explique qu'on doit argumenter, poser des questions et demander des définitions (Ichem) - Il nous donne son avis (Fatima) - Il nous explique des trucs (Jalal) - Il fait sortir les enfants qui n'écoutent plus le président (Ahmed) 			

Fiche technique du discutant

Fiche N° 5	<i>DISCUTANT</i>	
NOMBRE :	DESIGNATION :	
Entre 8 et 12 discutants par discussion	Les discutants sont les enfants qui n'occupent pas les fonctions de la discussion, chose qu'ils ont faite lors de la précédente discussion ou qu'ils feront lors de la suivante.	
FONCTION :	ROLES :	
Donne son avis quant à la question de départ et intègre la communauté de recherche pour, en son sein, évoluer et faire évoluer l'avancée du groupe.	<ul style="list-style-type: none"> • Donne son avis. • Ecoute l'avis des autres. • Répond aux questions posées. • Argumente ses positions. • Participe à la construction de la communauté de recherche. • Ecoute les remarques des observateurs. • Respecte les règles de la discussion. 	
MATERIEL NECESSAIRE :	EMPLACEMENT :	
<ul style="list-style-type: none"> • Aucun 	Dans le cercle	
PAROLES D'ENFANTS :	Pendant une DVP, qu'est-ce qu'un bon discutant ?	
<ul style="list-style-type: none"> - Il ne dit pas n'importe quoi (Zakaria) - Il respecte les règles de la discussion (Ahmed) - Il réfléchit avant de parler (Ichem) - Il écoute les autres et respecte ce qu'ils disent (Virginie) - Il ne se moque pas des autres mais dit pourquoi il n'est pas d'accord avec lui (Hanane) - Il demande des définitions, pose des questions et dit pourquoi (Fatima) - Il ne discute pas avec ses voisins (Badredene) - Il donne son avis (Sabrina) - Il a le droit de se tromper (Sofia) 		

SCRIPT DE LA DISCUSSION A VISEE PHILOSOPHIQUE « QU'EST-CE QU'UNE INSULTE ? » VERSION VIDEO

ECOLE COOPERATIVE ANTOINE BALARD – MONTPELLIER – CLASSE UNIQUE DE S. CONNAC

Président : Yassine – Reformulateur : Nourhane – Synthétiseur : enseignant

Nombre de discutants : 17 - Date : le jeudi 4 mars 2010 nov 2010

Molka 6 ans (CP) – Fatima 6 ans (CP) – Jérémy 6 ans (CP) – Mike 6 ans (CP) - Sohayla 7 ans (CE1) – Mohamed 7 ans (CE1) – Amel 8 ans (CE2) – Anton 8 ans (CE2) – Hanane 8 ans (CE2) – Latifa 8 ans (CE2) – Chayma 8 ans (CE2) – Abdellah 9 ans (CM1) – Mouad 9 ans (CM1) – Yanis 10 ans (CM1) - Yassine 10 ans (CM2) – Karim 10 ans (CM2) - Nourhane 11 ans (CM2)

1	0'00''	Président	La DVP va commencer. Je serai le président. On ne se moque pas, on écoute celui qui parle et les gêneurs trois fois seront exclus. Un tour de table. Monsieur
2	0'12''	Enseignant	<i>Alors le thème de la discussion d'aujourd'hui c'est qu'est-ce qu'une insulte. Donc qui veut répéter les trois exigences que l'on utilise pendant la discussion philosophique ?</i>
5	0'42''	Latifa	On doit dire pourquoi, on doit dire des définitions et on doit poser des questions.
6	0'54''	Anton	Ben il fait aussi ne pas répéter ce qui a été dit.
7	1'01''	Enseignant	<i>Bon ok. Donc le sujet d'aujourd'hui c'est qu'est-ce qu'une insulte. Le président c'est Yassine. Qui veut être synthétiseur, celui qui fait le résumé au milieu et à la fin ? Bon, je le ferai. Qui veut être reformulateur ? C'est celui qui répète les idées importantes qu'il a comprises.</i>
8	1'28''	Nourhane	Moi
10	1'48''	Président	On commence par un tour de table. Sohayla.
11	1'53''	Sohayla	Je passe
12	1'54''	Fatima	Je passe
13	1'56''	Molka	Je passe
14	1'57''	Mike	Moi je veux dire quand quelqu'un insulte on peut se bagarrer et voilà
17	2'27''	Mouad	Moi je veux dire une insulte c'est pas bien, ça sert à rien. De toute façon si les insultes tant qu'elles sont pas vraies c'est pas la peine de les dire et ça sert à rien et les insultes ça sert juste qu'aux bagarres et quand tu te bagarres ça fait du mal et c'est comme si tu insultes ça fait du mal.
20	3'18''	Karim	Moi je veux dire les gros mots c'est nul. Celui qui a dit le gros mot, il veut pas être insulté alors pas besoin qu'il insulte l'autre. Parfois ça provoque des bagarres et après tout le monde se fait mal. Ça sert à quoi de se faire insulter au lieu de le mettre à sa place ? Au lieu de le mettre à sa place ça veut dire sans gros mot sans bagarre.
21	3'54''	Anton	Moi je dis qu'une insulte c'est pas forcément un gros mot comme il a dit un peu Yassine et Karim c'est pas forcément un gros mot parce qu'on peut traiter par exemple une insulte ça peut être traiter quelqu'un d'animaux comme le cochon ou quelque chose comme ça quoi
22	4'13''	Nourhane	Ben moi je veux dire une insulte et ben c'est un gros mot quand on dit du mal sur quelqu'un parce qu'on l'aime pas ou qu'on est fâché contre lui ou qu'il nous énerve et aussi des fois sans faire exprès on insulte ou on dit des gros mots parce qu'on le fait pas exprès
25	5'16''	Latifa	Alors moi je veux dire que une insulte ça peut provoquer une grande histoire après. Si par exemple on part voir le maître ou on se pardonne tout de suite et ben ça continue pas l'histoire

27	5'52''	Président	Le tour de table est fini. Qui veut parler ?
30	7'06''	Mouad	Je veux poser une question. C'est à quoi ça sert les insultes ?
31	7'16''	Enseignant	<i>Attends, avant de poser une nouvelle question on ne s'est pas mis d'accord sur la définition de insulte, qu'est-ce que c'est pour nous une insulte. A partir de quand quelque chose que l'on dit est une insulte ?</i>
33	7'53''	Président	Reformulation
34	7'55''	Nourhane	Non, je veux pas reformuler, je veux parler. En fait une insulte c'est comme il a dit le maître ça peut être quelque chose qui n'est pas méchant mais qui devient méchant parce qu'on le dit mal et aussi une insulte c'est quand tu veux pas dire des fois tu peux bien te disputer avec quelqu'un sans lui dire des insultes. Ça crée pas toujours des bagarres, je suis pas d'accord.
39	9'42''	Mouad	Moi je veux dire une insulte ça fait rien que des bagarres et sinon il y a un qui lui a insulté et il s'en fiche et voilà il avait raison.
40	10'00''	Enseignant	<i>Est-ce que tu réponds à la question en disant ça ?</i>
41	10'05''	Mouad	Non
42	10'07''	Enseignant	<i>Qu'est-ce qu'on se demande Mouad ?</i>
43	10'08''	Mouad	Qu'est-ce qu'une insulte ?
44	10'11''	Enseignant	<i>Oui, et est-ce que tu as répondu à la question ?</i>
45	10'13''	Mouad	Non
46	10'14''	Mohamed	Une insulte ça peut faire mal au cœur, ça peut faire plein de choses, on peut se bagarrer et on peut se réconcilier quand on dit des gros mots et on s'excuse et tout.
47	10'30''	Nourhane	Je veux reformuler en fait. Le thème c'était qu'est-ce qu'une insulte et j'ai eu cinq réponses. Une insulte ça sert à rien. Une insulte c'est des gros mots. Une insulte crée une bagarre. Et ben ça fait mal au cœur. Et je veux parler aussi. La définition d'une insulte c'est un mot qui se dit pas normalement c'est interdit mais qu'on peut dire des fois. C'est un mot méchant des fois que tu n'acceptes pas et après ça peut dégénérer à cause de ça.
49	11'45''	Sohayla	Je veux dire que si tu insultes quelqu'un et après ça lui fait du mal et puis il te ré-insulte. Après ça crée une bagarre comme tout le monde l'a dit et après c'est pas bien, ça fait du mal au cœur de quelqu'un.
50	12'08''	Molka	J'ai une question, est-ce qu'on est obligé de s'insulter ?
52	12'29''	Enseignant	<i>Pour répondre à la première question qu'on s'est posée qu'est-ce que c'est une insulte, on a trouvé plusieurs idées. On a dit une insulte c'est un mot méchant qui fait du mal au cœur ou qui peut énerver et qui peut faire des histoires. Est-ce que cette définition convient à tout le monde ou est-ce qu'il faut l'améliorer ?</i>
54	13'36''	Amel	Moi j'ai quelque chose à dire, j'ai une question à vous poser. Est-ce que par exemple quand quelqu'un vous dit un gros mot est-ce que vous êtes obligés de l'insulter ou par exemple si vous êtes à l'école vous êtes obligé de l'insulter ou vous partez chez le maître ?
55	13'56''	Nourhane	Moi je veux répondre à la question de Molka. Ben on n'est pas obligé de s'insulter. Des fois tu peux, ça se règle autrement. Déjà c'est interdit par la loi. Tu peux prévenir un gendarme ou appeler la police si c'est grave et Amel et ben on n'est pas toujours obligé de s'insulter parce que les insultes et les bagarres ça n'a jamais mené à rien.
60	15'21''	Sohayla	Je veux répondre à la question de Molka. C'est vrai qu'on n'est pas obligé de

			s'insulter parce que ça provoque des histoires. Et puis après ça fait du mal aux gens, ça fait du mal dans leur cœur et voilà.
62	16'10''	Mike	Moi je veux dire c'est pas bien de dire des gros mots parce qu'en plus ça peut insulter une religion et c'est pas bien après ça peut faire cinquante ans de prison.
66	17'19''	Enseignant	<i>Il y a plein d'enfants qui disent que les insultes ça sert à rien, et que c'est pas bien et qu'il ne faut pas. Bon. Mais ça arrive à tout le monde d'insulter. Alors pourquoi des fois on insulte ? Qu'est-ce qui nous pousse à insulter ?</i>
67	17'34''	Yassine	Je me donne la parole
68	17'38''	Mouad	Ya rien que toi qui parles
69	17'40''	Président	Amel
72	18'12''	Amel	Ben ce qui nous pousse c'est peut-être qu'il insulte notre grand-mère. Et aussi je veux répondre à ma question. On n'est pas obligé d'insulter parce que si tu insultes tu vas perdre par exemple des points comme dans notre école et on pourra le dire à nos parents et ça serait mieux d'aller à l'enseignant que d'insulter encore plus pire.
78	19'35''	Anton	Moi je dis que des fois on insulte parce que voilà ya quelqu'un qui est méchant avec nous, à la fin on l'aime pas, il nous dit plein d'insultes et après nous aussi ça nous donne l'envie de l'insulter on peut pas supporter que il nous traite de quelque chose ou qu'il traite notre grand-père ou notre grand-mère et tout ça
84	20'32	Enseignant	<i>Donc pour l'instant à la question qu'est-ce qui nous pousse à insulter, on a une réponse, les deux enfants qui ont pris la parole ont dit qu'on insulte pour répondre à quelque chose de méchant parce que comme le disait Anton on ne le supporte pas.</i>
86	21'25''	Nourhane	Ça nous pousse à insulter parce que on supporte que quelqu'un nous dise du mal. Déjà des fois on n'a rien à faire dans ces histoires. Des fois on insulte nos parents ou nos grands-mères qui n'ont rien à faire dans ces histoires et que des fois ça nous fait très mal parce qu'on pense à eux. Et aussi à chaque fois que quelqu'un nous pousse à insulter, après c'est toujours de notre faute même si c'est pas nous qui avons insulté, c'est toujours notre faute et après on le regrette, on dit pourquoi moi, pourquoi pas lui parce qu'il a commencé à m'insulter.
88	22'22''	Chayma	Moi je dis que pourquoi ça sort les insultes tout seul et ben parce que ça nous embête que les autres nous insultent de je sais pas quoi et ça sort tout seul de notre bouche. On peut pas s'empêcher de le re-insulter de ce qu'il nous a insulté.
92	23'58''	Yanis	Moi je veux dire quand on se bagarre quand quelqu'un pique quelque chose et quand a trouvé qu'il l'a piqué et ben ils font une bagarre ils se disputent et ils s'insultent entre eux deux et ils se bagarrent et c'est pas bien.
93	24'15''	Karim	Moi je veux dire qu'est-ce qui nous pousse à insulter c'est quand quelqu'un nous pique quelque chose ou il nous insulte ou par exemple je sais pas quelqu'un pour mentir il t'a dit ça et tout et parfois ça fait des problèmes et ça nous pousse à bout. Il dit quelque chose sur nous ou sur nos parents ou sur nos amis ou sur quelque chose d'autre. Ça nous fait ça sort tout seul c'est pour ça que ça nous pousse à bout jusqu'à ce que notre cerveau il explose.
94	25'03''	Nourhane	Je vais reformuler ce qu'on avait dit. Une insulte c'est se faire traiter comme un ennemi. Il y avait la question de Molka est-on obligé de s'insulter. On n'est pas obligé parce que ça ne mène à rien de s'insulter parce que aussi on provoque des histoires. La dernière question pourquoi on insulte, pourquoi ça nous pousse à bout d'insulter. Chayma a dit qu'on ne peut pas s'empêcher d'insulter parce que ça nous fait du mal quand on entend un insulte quand on a rien à faire dans l'histoire

97	26'51''	Président	Il reste deux minutes
105	27'24''	Hanane	Je veux dire une question. Quelle est la différence entre insulte et gros mot ?
109	28'11''	Abdellah	Et ben une insulte c'est comme par exemple ya quelqu'un il te donne un rendez-vous et toi tu viens pas. C'est une insulte parce que elle elle est venue et toi tu viens pas et si elle a fait beaucoup de kilomètres pour toi et toi tu viens pas à la fin, c'est une insulte. Un gros mot c'est par exemple tu le traites de quelque chose tu lui dis espèce de cochon, tu lui dis des gros mots, des gros gros mots.
113	29'46''	Président	On fait un dernier tour de table même si c'est passé et dix. On commence par là-bas
114	29'55''	Sohayla	Je veux dire que une insulte c'est comme Nourhane elle a dit, une insulte c'est un gros mot, une insulte c'est pas bien et puis voilà, c'est méchant de dire une insulte, c'est mal poli et puis voilà
119	30'34''	Mouad	Moi je veux poser une question c'est est-ce qu'une insulte c'est dangereux et pourquoi ?
121	30'57''	Yassine	Moi je veux dire que je veux répondre à la question de Mouad. Oui une insulte c'est dangereux, ça peut devenir dangereux, c'est pas dangereux depuis le début, ça peut devenir dangereux parce que ça peut commencer qu'à une bagarre, ça peut continuer à une bagarre et ça peut pousser à, les parents peuvent porter plainte aussi. Ça peut être dangereux mais pas tout le temps. Des fois l'autre il insulte et s'en fiche l'autre, mais c'est rare. Quelques fois c'est dangereux.
125	33'20''	Amel	Je veux répondre à la question de Hanane, c'est quoi la différence du gros mot et de l'insulte ? Et ben, c'est pareil, il n'y a aucune différence pour moi c'est pareil et voilà.
127	34'44''	Enseignant	<p><i>Alors je fais la synthèse de ce qui a été dit. C'est bon, vous êtes prêts ? La question de départ c'était qu'est-ce qu'une insulte ? Donc la définition qu'on a trouvée c'est que une insulte c'est un mot méchant, qui fait mal au cœur ou qui énerve et qui peut créer des histoires. Ensuite on s'est posé plusieurs questions. On s'est posé cinq questions. La première c'est est-ce qu'on est obligé de s'insulter ? Donc il y a eu deux réponses. La première réponse c'est qu'on n'est pas obligé de s'insulter parce qu'on peut aller voir le maître ou la maîtresse. La deuxième réponse c'est que ça ne mène à rien. Deuxième question, c'est qu'est-ce qui nous pousse à insulter quelqu'un ?</i></p> <p>En fondu sonore</p> <p><i>à</i> <i>Donc</i> <i>eu</i> <i>deux types de</i> <i>réponses. La première c'est</i> <i>on</i> <i>insulte quelqu'un pour répondre à une</i> <i>insulte qu'il nous a adressée. La deuxième réponse,</i> <i>c'était parce que on a subi un vol, on a subi quelque chose qui nous a poussé à</i> <i>bout. Il y a quelqu'un qui a dit que ça nous a tellement énervé que notre cerveau</i> <i>a explosé. Ensuite il y a eu une troisième question, c'est quelle est la différence</i> <i>entre un gros mot et une insulte ? Donc là on n'est pas allé au bout de cette</i> <i>question. Beaucoup d'enfants ont dit que c'était des synonymes, c'est-à-dire</i> <i>deux mots qui veulent dire la même chose. Alors que d'autres ont dit qu'une</i> <i>insulte c'était pas forcément un gros mot, ça pouvait être par exemple un nom</i> <i>d'animal qu'on utilise pour traiter un copain. La quatrième question c'est, on</i> <i>s'est posé la question être impoli est-ce que c'est la même chose qu'insulter ?</i></p>

			<i>Donc là il n'y a pas eu de réponse, on n'a pas pu. Et puis il y a eu une dernière question à laquelle on n'a pas eu le temps de répondre c'était est-ce que c'est dangereux d'insulter et pourquoi ?</i>
--	--	--	---

SCRIPT DE LA DISCUSSION A VISEE PHILOSOPHIQUE

« QU'EST-CE QU'UNE INSULTE ? »

VERSION INTEGRALE

ECOLE COOPERATIVE ANTOINE BALARD – MONTPELLIER – CLASSE UNIQUE DE S. CONNAC

Président : Yassine – Reformulateur : Nourhane – Synthétiseur : enseignant

Nombre de discutants : 17 - Date : le jeudi 4 mars 2010

Molka 6 ans (CP) – Fatima 6 ans (CP) – Jérémy 6 ans (CP) – Mike 6 ans (CP) - Sohayla 7 ans (CE1) – Mohamed 7 ans (CE1) – Amel 8 ans (CE2) – Anton 8 ans (CE2) – Hanane 8 ans (CE2) – Latifa 8 ans (CE2) – Chayma 8 ans (CE2) – Abdellah 9 ans (CM1) – Mouad 9 ans (CM1) – Yanis 10 ans (CM1) - Yassine 10 ans (CM2) – Karim 10 ans (CM2) - Nourhane 11 ans (CM2)

1	0'00''	Président	La DVP va commencer. Je serai le président. On ne se moque pas, on écoute celui qui parle et les gêneurs trois fois seront exclus. Un tour de table. Monsieur
2	0'12''	Enseignant	<i>Alors le thème de la discussion d'aujourd'hui c'est qu'est-ce qu'une insulte. Donc qui veut répéter les trois exigences que l'on utilise pendant la discussion philosophique ?</i>
3	0'29''	Abdellah	On doit dire pourquoi. On doit on doit euh, je m'en rappelle plus.
4	0'41''	Enseignant	<i>On passe. Latifa</i>
5	0'42''	Latifa	On doit dire pourquoi, on doit dire des définitions et on doit poser des questions.
6	0'54''	Anton	Ben il fait aussi ne pas répéter ce qui a été dit.
7	1'01''	Enseignant	<i>Bon ok. Donc le sujet d'aujourd'hui c'est qu'est-ce qu'une insulte. Le président c'est Yassine. Qui veut être synthétiseur, celui qui fait le résumé au milieu et à la fin ? Bon, je le ferai. Qui veut être reformulateur ? C'est celui qui répète les idées importantes qu'il a comprises.</i>
8	1'28''	Nourhane	Moi
9	1'29''	Enseignant	<i>D'accord. Qui veut faire encore reformulateur ? Personne. Qui veut observer, c'est-à-dire ne pas participer à la discussion, observer un copain et ensuite lui dire ce qu'il pense de son travail ? Personne. Bon, allez c'est parti</i>
10	1'48''	Président	On commence par un tour de table. Sohayla.
11	1'53''	Sohayla	Je passe
12	1'54''	Fatima	Je passe
13	1'56''	Molka	Je passe
14	1'57''	Mike	Moi je veux dire quand quelqu'un insulte on peut se bagarrer et voilà
15	2'05''	Abdellah	Quand si par exemple tu te bagarres et tu lui dis quelque chose de pas bien et ben tu l'insultes et tu lui fais du mal
16	2'23''	Mohamed	Je passe
17	2'27''	Mouad	Moi je veux dire une insulte c'est pas bien, ça sert à rien. De toute façon si les insultes tant qu'elles sont pas vraies c'est pas la peine de les dire et ça sert à rien et les insultes ça sert juste qu'aux bagarres et quand tu te bagarres ça fait du mal et c'est comme si tu insultes ça fait du mal.
18	2'43''	Yanis	Moi je veux dire que les insultes c'est pas bien. C'est des gros mots, c'est des bagarres et des choses mal polies.
19	3'05''	Yassine	Moi je veux dire les insultes ça sert à rien. Juste ça sert par exemple dès que quelqu'un te dit un gros l'autre il va te dire regarde ce qu'il t'a dit et après ils vont se bagarrer. Ça sert à rien. Et je veux dire ça sert à rien parce qu'on dit des mots en l'air juste pour qu'il y ait une bagarre.

20	3'18''	Karim	Moi je veux dire les gros mots c'est nul. Celui qui a dit le gros mot, il veut pas être insulté alors pas besoin qu'il insulte l'autre. Parfois ça provoque des bagarres et après tout le monde se fait mal. Ça sert à quoi de se faire insulter au lieu de le mettre à sa place ? Au lieu de le mettre à sa place ça veut dire sans gros mot sans bagarre. Tu lui dis par exemple t'es même pas fichu de faire ça et tu insultes les autres et voilà.
21	3'54''	Anton	Moi je dis qu'une insulte c'est pas forcément un gros mot comme il a dit un peu Yassine et Karim c'est pas forcément un gros mot parce qu'on peut traiter par exemple une insulte ça peut être traiter quelqu'un d'animaux comme le cochon ou quelque chose comme ça quoi
22	4'13''	Nourhane	Ben moi je veux dire une insulte et ben c'est un gros mot quand on dit du mal sur quelqu'un parce qu'on l'aime pas ou qu'on est fâché contre lui ou qu'il nous énerve et aussi des fois sans faire exprès on insulte ou on dit des gros mots parce qu'on le fait pas exprès
23	4'39''	Amel	Ben moi une insulte c'est quand tu dis du mal à quelqu'un. Et par exemple si il parle de sa maman et ben là ils vont commencer à se bagarrer et tout. Et aussi ça sert à rien les gros mots parce que si il le dit peut être que ça sert à rien parce que si il le traite par exemple comme il l'a dit Anton d'animaux et ben moi je veux ils peuvent se bagarrer aussi et voilà
24	5'13''	Hanane	Je passe
25	5'16''	Latifa	Alors moi je veux dire que une insulte ça peut provoquer une grande histoire après. Si par exemple on part voir le maître ou on se pardonne tout de suite et ben ça continue pas l'histoire.
26	5'36''	Chayma	Moi je dis que une insulte c'est quand quelqu'un nous énerve trop on l'insulte de je sais pas quoi et on lui dit plein de gros mots et ensuite ça finit par une bagarre.
27	5'52''	Président	Le tour de table est fini. Qui veut parler ?
28	5'56''	Enseignant	Donc la question de départ c'était qu'est-ce qu'une insulte ? Il y a eu plusieurs propositions. Des enfants ont dit qu'une insulte c'est une bagarre. D'autres enfants ont dit qu'une insulte c'était quelque chose de pas bien. D'autres enfants ont dit qu'une insulte c'était lorsqu'on faisait mal à quelqu'un. Après on s'est posé la question est-ce qu'une insulte c'est un gros mot, est-ce que c'est la même chose qu'un gros mot ? Donc il y a des enfants qui ont dit oui et d'autres qui non en répondant pas forcément. Il y a eu l'exemple du cochon. Un cochon ce n'est pas un gros mot c'est le nom d'un animal mais ça peut être considéré comme une insulte.
29	6'42''	Président	Ça y est. Je me donne la parole. Aussi les insultes ça peut choquer des gens par exemple si tu lui dis un gros sur ta mère et ben ça pourra l'énerver et il pourra y avoir une grosse bagarre. Je veux dire les insultes c'est comme si ça mène à une bagarre, c'est pareil presque.
30	7'06''	Mouad	Je veux poser une question. C'est à quoi ça sert les insultes ?
31	7'16''	Enseignant	<i>Attends, avant de poser une nouvelle question on ne s'est pas mis d'accord sur la définition de insulte, qu'est-ce que c'est pour nous une insulte. A partir de quand quelque chose que l'on dit est une insulte ?</i>
32	7'29''	Karim	Moi je veux dire une insulte ça ne provoque pas toujours des bagarres. Parfois, celui qui se fait insulter il appelle ses parents et ses parents parfois ça finit par une dispute de parents ou par une plainte. C'est parfois vraiment très dangereux des plaintes parce que c'est pour une mauvaise éducation et voilà.

33	7'53''	Président	Reformulation
34	7'55''	Nourhane	Non, je veux pas reformuler, je veux parler. En fait une insulte c'est comme il a dit le maître ça peut être quelque chose qui n'est pas méchant mais qui devient méchant parce qu'on le dit mal et aussi une insulte c'est quand tu veux pas dire des fois tu peux bien te disputer avec quelqu'un sans lui dire des insultes. Ça crée pas toujours des bagarres, je suis pas d'accord.
35	8'29''	Yassine	Moi je me donne la parole je veux dire les insultes ça mène le plus souvent à une bagarre parce que j'ai déjà vu beaucoup de gens ils s'insultaient et ensuite ça terminaient par des bagarres et ensuite moi je dis je suis pas d'accord avec Nourhane parce que des insultes ça mène beaucoup de fois à des bagarres.
36	8'50''	Abdellah	Les insultes ça crée des bagarres parce que il y a un qui insulte un enfant, l'autre enfant il va s'insulter et après il va lui dire tu me casses la tête et après ça va commencer par une bagarre et après ça va dégénérer
37	9'16''	Enseignant	<i>Oui, on ne se demande pas encore si une insulte ça va donner une bagarre, on se demande qu'est ce que c'est une insulte.</i>
38	9'16''	Amel	Je veux donner une définition de insulter ben ça donne du mal et c'est comme un gros mot parce qu'après ça peut créer une genre de grosse grosse bagarre. On peut appeler nos parents et nos parents ils se bagarrent avec d'autres parents et ça peut créer une énorme une énorme bagarre.
39	9'42''	Mouad	Moi je veux dire une insulte ça fait rien que des bagarres et sinon il y a un qui lui a insulté et il s'en fiche et voilà il avait raison.
40	10'00''	Enseignant	<i>Est-ce que tu réponds à la question en disant ça ?</i>
41	10'05''	Mouad	Non
42	10'07''	Enseignant	<i>Qu'est-ce qu'on se demande Mouad ?</i>
43	10'08''	Mouad	Qu'est-ce qu'une insulte ?
44	10'11''	Enseignant	<i>Oui, et est-ce que tu as répondu à la question ?</i>
45	10'13''	Mouad	Non
46	10'14''	Mohamed	Une insulte ça peut faire mal au cœur, ça peut faire plein de choses, on peut se bagarrer et on peut se réconcilier quand on dit des gros mots et on s'excuse et tout.
47	10'30''	Nourhane	Je veux reformuler en fait. Le thème c'était qu'est-ce qu'une insulte et j'ai eu cinq réponses. Une insulte ça sert à rien. Une insulte c'est des gros mots. Une insulte crée une bagarre. Et ben ça fait mal au cœur. Et je veux parler aussi. La définition d'une insulte c'est un mot qui se dit pas normalement c'est interdit mais qu'on peut dire des fois. C'est un mot méchant des fois que tu n'acceptes pas et après ça peut dégénérer à cause de ça.
48	11'13''	Chayma	Moi je dis que qu'est-ce que c'est une insulte c'est quand tu t'énermes à cause de quelqu'un qui t'a fait du mal et après quand il t'avais trop énervé quand il avait des trucs sur toi et ben tu lui dis plein d'insultes, tu le traites comme un ennemi et voilà
49	11'45''	Sohayla	Je veux dire que si tu insultes quelqu'un et après ça lui fait du mal et puis il te ré-insulte. Après ça crée une bagarre comme tout le monde l'a dit et après c'est pas bien, ça fait du mal au cœur de quelqu'un.
50	12'08''	Molka	J'ai une question, est-ce qu'on est obligé de s'insulter ?
51	12'15''	Mouad	Moi je veux dire on insulte ça sert à rien, c'est faux une insulte de toute façon, ce qu'ils disent c'est faux et les insultes c'est interdit par la loi.
52	12'29''	Enseignant	<i>Pour répondre à la première question qu'on s'est posée qu'est-ce que c'est une</i>

			<i>insulte, on a trouvé plusieurs idées. On a dit une insulte c'est un mot méchant qui fait du mal au cœur ou qui peut énerver et qui peut faire des histoires. Est-ce que cette définition convient à tout le monde ou est-ce qu'il faut l'améliorer ?</i>
53	13'08''	Karim	Je veux dire faut l'améliorer et aussi je veux répondre à la première question. Une insulte ça parle de lui c'est pas comme un, par exemple il insulte sa mère ou son grand-père ou quelque chose comme ça et truc comment ça s'appelle déjà, j'ai oublié comment ça s'appelle
54	13'36''	Amel	Moi j'ai quelque chose à dire, j'ai une question à vous poser. Est-ce que par exemple quand quelqu'un vous dit un gros mot est-ce que vous êtes obligés de l'insulter ou par exemple si vous êtes à l'école vous êtes obligé de l'insulter ou vous partez chez le maître ?
55	13'56''	Nourhane	Moi je veux répondre à la question de Molka. Ben on n'est pas obligé de s'insulter. Des fois tu peux, ça se règle autrement. Déjà c'est interdit par la loi. Tu peux prévenir un gendarme ou appeler la police si c'est grave et Amel et ben on n'est pas toujours obligé de s'insulter parce que les insultes et les bagarres ça n'a jamais mené à rien.
56	14'27''	Latifa	C'était quoi ta question déjà Molka ?
57	14'30''	Molka	C'était est-ce qu'on est obligé de s'insulter ?
58	14h35''	Latifa	Non, on n'est pas obligé parce que ça provoque des histoires et beaucoup d'histoires et des fois ça sort comme ça, t'es énervé et ça sort mais des fois tu es sérieux et ça sort comme ça parce que t'es sérieux et t'a franchement envie de le traiter comme ça et voilà.
59	15'04''	Mohamed	En fait des insultes c'est comme il traite son grand père qui est mort ça lui fait mal au cœur. Il peut se bagarrer. Il peut lui blesser la jambe et il ne peut plus se lever et voilà.
60	15'21''	Sohayla	Je veux répondre à la question de Molka. C'est vrai qu'on n'est pas obligé de s'insulter parce que ça provoque des histoires. Et puis après ça fait du mal aux gens, ça fait du mal dans leur cœur et voilà.
61	15'42''	Abdellah	Par exemple tu dis lui dis un gros mot après tu l'insultes après ça peut partir avec des coups de poings, ça peut partir avec des couteaux, ça peut partir avec des armes et après si tu lui fais mal ça peut partir en handicap après ça peut partir en prison.
62	16'10''	Mike	Moi je veux dire c'est pas bien de dire des gros mots parce qu'en plus ça peut insulter une religion et c'est pas bien après ça peut faire cinquante ans de prison.
63	16'26''	Yanis	Moi je veux dire les insultes c'est pas bien parce qu'après si quelqu'un se fait mal et c'est une énorme insulte et voilà.
64	16'37''	Mouad	Moi je veux dire les insultes ça sert à rien parce qu'après ça fait des bagarres et après tu vas lui faire très mal et il va aller à l'hôpital et après ses parents vont payer et après ça va prendre des problèmes.
65	16'50''	Yassine	Je me donne la parole je veux dire les insultes ça peut aller en bagarre parce que ça s'est déjà provoqué. Je veux dire moi, les insultes c'est pas interdit par la loi, j'ai jamais vu ça moi. Ya que les bagarres que si c'est un petit ou un grand et je veux dire les insultes c'est pas interdit par la loi sauf que c'est pas bien. Ça peut faire mal à des gens parce que des fois on insulte gravement.
66	17'19''	Enseignant	<i>Il y a plein d'enfants qui disent que les insultes ça sert à rien, et que c'est pas bien et qu'il ne faut pas. Bon. Mais ça arrive à tout le monde d'insulter. Alors</i>

			<i>pourquoi des fois on insulte ? Qu'est-ce qui nous pousse à insulte ?</i>
67	17'34''	Yassine	Je me donne la parole
68	17'38''	Mouad	Ya rien que toi qui parles
69	17'40''	Président	Amel
70	17'44''	Amel	C'est quoi la question maître ?
71	17'46	Enseignant	<i>Ma question c'est pourquoi des fois on insulte ? Il y a beaucoup d'enfants. Tu nous déranges Mohamed. Il y a beaucoup d'enfants qui ont dit c'est pas bien d'insulter, on n'a pas le droit, c'est méchant, c'est tout ce que tu veux. Mais les insultes des fois on en dit, tout le monde en dit. Alors pourquoi des fois on insulte, qu'est-ce qui nous pousse à insulte ?</i>
72	18'12''	Amel	Ben ce qui nous pousse c'est peut-être qu'il insulte notre grand-mère, par exemple moi aussi des fois ils insultent sur ma grand-mère et ben moi aussi je pousse des insultes sans faire exprès, je pousse des insultes de ma bouche, ils sortent tous seuls parce que c'est vraiment ce qu'ils me disent sur ma grand-mère. Et aussi je veux répondre à ma question. On n'est pas obligé d'insulter parce que si tu insultes tu vas perdre par exemple des points comme dans notre école et on pourra le dire à nos parents et ça serait mieux d'aller à l'enseignant que d'insulter encore plus pire.
73	19'04''	Anton	Moi je veux dire que c'était quoi ta question déjà Amel ?
74	19'09''	Amel	C'était est-ce que si par exemple si quelqu'un t'insulte et ben tu dois aller chez le maître ou bien tu dois l'insulter ?
75	19'23''	Enseignant	<i>Non, la question c'était qu'est-ce qui nous pousse à insulte quelqu'un ? Pourquoi des fois on insulte ?</i>
76	19'27	Amel	Non, la mienne
77	19'28''	Enseignant	<i>D'accord mais la question qu'on se pose c'est pourquoi, des fois, on est amené à insulte quelqu'un ?</i>
78	19'35''	Anton	Moi je dis que des fois on insulte parce que voilà ya quelqu'un qui est méchant avec nous, à la fin on l'aime pas, il nous dit plein d'insultes et après nous aussi ça nous donne l'envie de l'insulter on peut pas supporter que il nous traite de quelque chose ou qu'il traite notre grand-père ou notre grand-mère et tout ça
79	20'01''	Mouad	Moi je veux dire les insultes ça sert à rien. Moi je veux dire je suis pas d'accord avec toi parce que c'est pas, les insultes c'est interdit par la loi. T'as dit que les bagarres c'est interdit par la loi mais les insultes non. Parce que si t'insultes ça va faire des bagarres.
80	20'21''	Enseignant	<i>Je te repose la question. Est-ce que là tu es en train de répondre à la question qu'on se pose ?</i>
81	20'24	Mouad	Non mais j'étais pas d'accord avec Yassine.
82	20'26	Enseignant	<i>Oui mais on a changé de sujet Mouad depuis.</i>
83	20'28''	Mouad	Oui mais il ne m'a pas donné la parole.
84	20'32	Enseignant	<i>Donc pour l'instant à la question qu'est-ce qui nous pousse à insulte, on a une réponse, les deux enfants qui ont pris la parole ont dit qu'on insulte pour répondre à quelque chose de méchant parce que comme le disait Anton on ne le supporte pas.</i>
85	20'50''	Abdellah	Quand par exemple ya quelqu'un qui t'insulte, tu t'énerves c'est dans ton cerveau. Après il te ré-insultes. Après à la fin il va le dire à l'enseignant. Après l'enseignant il va t'enlever des points comme dans notre école. Après tu vas le regretter. Tu vas te dire pourquoi je l'ai insulté, pourquoi je suis pas allé voir

			l'enseignant comme lui. Même lui il m'a insulté.
86	21'25''	Nourhane	Ça nous pousse à insulter parce que on supporte que quelqu'un nous dise du mal. Déjà des fois on n'a rien à faire dans ces histoires. Des fois on insulte nos parents ou nos grands-mères qui n'ont rien à faire dans ces histoires et que des fois ça nous fait très mal parce qu'on pense à eux. Et aussi à chaque fois que quelqu'un nous pousse à insulter, après c'est toujours de notre faute même si c'est pas nous qui avons insulté, c'est toujours notre faute et après on le regrette, on dit pourquoi moi, pourquoi pas lui parce qu'il a commencé à m'insulter.
87	22'05''	Sohayla	Je veux dire une insulte c'est vrai que c'est un gros mot et après des fois tu insultes c'est vrai ta grand-mère ou quelque chose comme ça et puis après ça te fait mal au cœur et moi je trouve que c'est pas bien.
88	22'22''	Chayma	Moi je dis que pourquoi ça sort les insultes tout seul et ben parce que ça nous embête que les autres nous insultent de je sais pas quoi et ça sort tout seul de notre bouche. On peut pas s'empêcher de le re-insulter de ce qu'il nous a insulté. C'est pour ça qu'on doit l'insulter mais c'est pas bien d'insulter quand même mais il a dit des gros quand même c'est pas bien.
89	23'14''	Latifa	Moi je veux dire que c'était quoi la question maître ?
90	23'17''	Enseignant	<i>C'est qu'est-ce qui nous pousse à insulter une personne ?</i>
91	23'21''	Latifa	Des fois on est tellement énervé quand on se bat que ce qu'on va dire on le dit sans réfléchir. Des fois on a franchement envie de le dire et on le dit vraiment mais après ça provoque une bagarre et chaque chose des fois tu sais pas ce que tu vas dire et des fois tu sais et chaque chose tu sais ou tu sais pas. Si tu sais tu es sérieux et si tu sais pas t'es pas sérieux.
92	23'58''	Yanis	Moi je veux dire quand on se bagarre quand quelqu'un pique quelque chose et quand a trouvé qu'il l'a piqué et ben ils font une bagarre ils se disputent et ils s'insultent entre eux deux et ils se bagarrent et c'est pas bien.
93	24'15''	Karim	Moi je veux dire qu'est-ce qui nous pousse à insulter c'est quand quelqu'un nous pique quelque chose ou il nous insulte ou par exemple je sais pas quelqu'un pour mentir il t'a dit ça et tout et parfois ça fait des problèmes et ça nous pousse à bout. Il dit quelque chose sur nous ou sur nos parents ou sur nos amis ou sur quelque chose d'autre. Ça nous fait ça sort tout seul c'est pour ça que ça nous pousse à bout jusqu'à ce que notre cerveau il explose. Parfois il y en a tellement ils attendent ils attendent ils attendent et leur cerveau il explose, il sort des gros mots qu'ils connaissent même pas, ils savent même pas ce que ça veut dire et voilà.
94	25'03''	Nourhane	Moi je veux reformuler. On avait dit que heu je vais reformuler ce qu'on avait dit. Une insulte c'est se faire traiter comme un ennemi. Il y avait la question de Molka est-on obligé de s'insulter. On n'est pas obligé parce que ça ne mène à rien de s'insulter parce que aussi on provoque des histoires. La dernière question pourquoi on insulte, pourquoi ça nous pousse à bout d'insulter. Chayma a dit qu'on ne peut pas s'empêcher d'insulter parce que ça nous fait du mal quand on entend un insulte quand on a rien à faire dans l'histoire.
95	25'54''	Yassine	Moi je dis que ça nous pousse à insulter parce que ça commence à nous énerver, ça commence à nous énerver. Par exemple s'il insulte ta mère ou ton grand-père qui est mort là ça te chauffe et après tu le ré-insultes et après il te dit est-ce que t'as envie de te bagarrer après ça commence à faire une bagarre. Ça pousse à bout mais c'est notre cerveau qui le sort comme ça et après ça fait des

			problèmes.
96	26'26''	Enseignant	<i>Donc à la question qu'est-ce qui nous pousse à insulter on a trouvé deux familles de réponses. La première c'est on insulte pour répondre à quelqu'un qui nous a insultés et la deuxième c'est on insulte pour répondre à quelque chose qui nous a mis en colère, un vol ou quelque chose qui a été abimé voilà. Est-ce que c'est tout ou est-ce que vous avez d'autres idées ?</i>
97	26'51''	Président	Il reste deux minutes
98	26'56''	Mohamed	Il y en a Yassine, il y en a qui il y a quelqu'un qui dit même pas de gros mots il le tape direct
99	27'05''	Enseignant	<i>Quel est le rapport avec la question ?</i>
100	27'08''	Mohamed	C'est pareil.
101	27'10''	Enseignant	<i>La question c'est qu'est-ce qui nous pousse à insulter.</i>
102	27'12''	Mohamed	Ils s'insultent ils s'insultent et après ils se tapent.
103	27'16''	Enseignant	<i>Est-ce que la réponse que tu as donnée répond à cette question ?</i>
104	27'19''	Mohamed	Non
105	27'24''	Hanane	Je veux dire une question. Quelle est la différence entre insulte et gros mot ?
106	27'31''	Président	Qui veut répondre à cette question ?
107	27'34''	Enseignant	<i>Il faut reformuler</i>
108	27'38''	Nourhane	Ben elle dit quelle est la différence entre insulte et gros mot. Moi je me donne la parole. Une insulte c'est quelque chose ben c'est pareil en fait. Une insulte c'est quand tu dis des gros mots en même temps et quand tu dis des gros c'est pareil c'est une insulte. C'est la même chose parce que quand tu insultes tu t'adresses à quelqu'un, tu lui dis une méchanceté et quand tu dis des gros mots c'est une méchanceté, c'est pareil. Moi je trouve que c'est pareil.
109	28'11''	Abdellah	Et ben une insulte c'est comme par exemple ya quelqu'un il te donne un rendez-vous et toi tu viens pas. C'est une insulte parce que elle elle est venue et toi tu viens pas et si elle a fait beaucoup de kilomètres pour toi et toi tu viens pas à la fin, c'est une insulte. Un gros mot c'est par exemple tu le traites de quelque chose tu lui dis espèce de cochon, tu lui dis des gros mots, des gros gros mots.
110	28'42''	Enseignant	<i>Mais quand quelqu'un ne vient pas à un rendez-vous pour moi ce n'est pas une insulte, c'est un manque de politesse. Mais toi tu as dit que c'était une insulte. Pour toi, c'est la même chose être impoli ou insulter ? Est-ce que vous êtes d'accord avec Abdellah qui dit qu'insulter et être impoli c'est la même chose ?</i>
111	29'08''	Mike	Moi je veux dire, non, je passe
112	29'15''	Latifa	Moi je réponds à la question d'Hanane gros mot c'est quelque chose qui est impoli et insulte c'est tu le traites de quelque chose, une insulte c'est tu le traites de par exemple de animal ou quelque chose mais gros mot c'est quelque chose qui est comme, qui se dit mais c'est pas comme une insulte en fait.
113	29'46''	Président	On fait un dernier tour de table même si c'est passé et dix. On commence par là-bas
114	29'55''	Sohayla	Je veux dire que une insulte c'est comme Nourhane elle a dit, une insulte c'est un gros mot, une insulte c'est pas bien et puis voilà, c'est méchant de dire une insulte, c'est mal poli et puis voilà
115	30'17''	Molka	L'insulte c'est quelque chose que tu dis à quelqu'un quand il t'a insulté voilà
116	30'29''	Mike	Je passe
117	30'31''	Mohamed	Je passe

118	30'32''	Abdellah	Je passe
119	30'34''	Mouad	Moi je veux poser une question c'est est-ce qu'une insulte c'est dangereux et pourquoi ?
120	30'41''	Yanis	Ben une insulte c'est pas bien. Quand on fait une bagarre, on se dit plein de gros mots et moi je veux dire que c'est pas bien et ensuite on s'énerve et c'est une grosse bagarre et c'est une insulte
121	30'57''	Yassine	Moi je veux dire que je veux répondre à la question de Mouad. Oui une insulte c'est dangereux, ça peut devenir dangereux, c'est pas dangereux depuis le début, ça peut devenir dangereux parce que ça peut commencer qu'à une bagarre, ça peut continuer à une bagarre et ça peut pousser à, les parents peuvent porter plainte aussi. Ça peut être dangereux mais pas tout le temps. Des fois l'autre il insulte et s'en fiche l'autre, mais c'est rare. Quelques fois c'est dangereux.
122	31'27''	Karim	Moi je veux parler sur quand il s'est trompé truc. Impoli c'est pas pareil que une insulte parce qu'une insulte c'est parler et impoli c'est comme des problèmes de comportement et parfois tu parles parfois comme quand quelqu'un te dit laisse moi passer au lieu de dire est-ce que tu peux me laisser passer s'il te plaît et ben ça c'est impoli et une insulte c'est comme si tu le traitais d'animaux ou d'homme des caverne ou quelque chose comme ça, c'est pas bien pour les gens, ça fait mal au cœur aux gens et voilà.
123	32'17''	Anton	Moi je veux dire c'est pour répondre à la question quelle est la différence avec une insulte et un gros mot, je sais plus c'est de qui déjà mais je veux répondre à cette question. C'est que un gros mot je vais pas en dire un parce que c'est pas gentil, c'est un mot qui est méchant. Une insulte c'est un mot qui est méchant aussi mais pas dans le même sens, c'est pas un gros mot, on peut traiter quelqu'un de quelque chose quoi, de cochon par exemple comme j'ai dit tout à l'heure.
124	32'57''	Nourhane	Moi je veux donner la définition de insulte. Insulte déjà c'est un mot qui fait mal, qui est interdit de dire ça parce que c'est pas bien. Aussi, parce que ça mène à des histoires, c'est interdit par la loi et voilà.
125	33'20''	Amel	Je veux dire la définition de gros mot. Ben gros mot c'est la même chose que insulte. C'est comme si tu fais du mal à quelqu'un. Comme si tu parlais de son grand père il est mort ben ça te fait mal au cœur et c'est un gros mot ça et j'ai donné la définition. Et aussi je veux répondre à la question de Hanane, c'est quoi la différence du gros mot et de l'insulte ? Et ben, c'est pareil, il n'y a aucune différence pour moi c'est pareil et voilà.
126	34'08''	Chayma	Et ben moi je réponds à la question de Hanane. Pour moi il n'y a aucune différence. Insulter c'est dire de gros gros mots et des gros mots c'est pareil quoi, c'est pareil quoi, j'ai rien à dire entre différence entre insulter et gros mot parce que insulter tu dis des gros mots et gros mot c'est tu dis des gros mots, voilà.
127	34'44''	Enseignant	<i>Alors je fais la synthèse de ce qui a été dit. C'est bon, vous êtes prêts ? La question de départ c'était qu'est-ce qu'une insulte ? Donc la définition qu'on a trouvée c'est que une insulte c'est un mot méchant, qui fait mal au cœur ou qui énerve et qui peut créer des histoires. Ensuite on s'est posé plusieurs questions. On s'est posé cinq questions. La première c'est est-ce qu'on est obligé de s'insulter ? Donc il y a eu deux réponses. La première réponse c'est qu'on n'est pas obligé de s'insulter parce qu'on peut aller voir le maître ou la maîtresse.</i>

			<p><i>La deuxième réponse c'est que ça ne mène à rien. Deuxième question, c'est qu'est-ce qui nous pousse à insulter quelqu'un ? Donc là il y a eu deux types de réponses. La première c'est on insulte quelqu'un pour répondre à une insulte qu'il nous a adressée. La deuxième réponse, c'était parce que on a subi un vol, on a subi quelque chose qui nous a poussé à bout. Il y a quelqu'un qui a dit que ça nous a tellement énervé que notre cerveau a explosé. Ensuite il y a eu une troisième question, c'est quelle est la différence entre un gros mot et une insulte ? Donc là on n'est pas allé au bout de cette question. Beaucoup d'enfants ont dit que c'était des synonymes, c'est-à-dire deux mots qui veulent dire la même chose. Alors que d'autres ont dit qu'une insulte c'était pas forcément un gros mot, ça pouvait être par exemple un nom d'animal qu'on utilise pour traiter un copain. La quatrième question c'est, on s'est posé la question être impoli est-ce que c'est la même chose qu'insulter ? Donc là il n'y a pas eu de réponse, on n'a pas pu. Et puis il y a eu une dernière question à laquelle on n'a pas eu le temps de répondre c'était est-ce que c'est dangereux d'insulter et pourquoi ?</i></p>
128	36' 34''	Mouad	Yassine il a répondu
129	36'37''	Enseignant	<i>Je n'ai pas noté. Donc on passe aux observateurs. Il n'y en a pas. On passe à la sagesse d'enfant et au bilan.</i>